

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Conférence de mars

Bruno LaBrosse

Les femmes et le sport au Québec, 1810-1919

Notre prochain conférencier a œuvré au Service des Archives historiques de l'UQÀM pendant plus de 22 ans, et par la suite, il a été bibliothécaire responsable de la Collection des livres rares.

Depuis une trentaine d'années, Gilles Janson s'intéresse à l'histoire du sport au Québec. Il a publié en 1995 aux Éditions Guérin : *Emparons-nous du sport* et *Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*; en 2005, aux Éditions du Septentrion : *Un boxeur gentilhomme, Eugène Brosseau, 1896-1968*. Il a publié en outre de nombreux articles sur l'histoire du sport dans des revues et des collectifs.

Au cours de son entretien, Gilles Janson fera le portrait de la situation des femmes au Québec dans le domaine du sport, de 1810 à 1919; marginal au début, le sport était l'apanage des bourgeoises anglophones et de rares Canadiennes françaises.

Voici quelques-uns des éléments développés au cours de la conférence :

- les femmes, comme faire-valoir : gage de respectabilité, moyen publicitaire, admiratrices de la virilité de leurs hommes (fiancés, frères, pères);
- les sports privilégiés par et pour les femmes;
- les débuts des compétitions féminines aux États-Unis et en Grande-Bretagne;
- les sports pratiqués par les femmes lors des fêtes et pique-niques;
- les réactions des hommes : journalistes, clergé anglophone et francophone, médecins, etc.;
- les timides changements de mentalité.

Ainsi, à l'aide d'illustrations et d'anecdotes qui feront de cet exercice avant tout un divertissement, Gilles Janson dévoilera une page de notre histoire locale et nationale.

La conférence se tiendra à 19 h 30, **le lundi 25 mars 2013**, à la bibliothèque municipale de Belœil, 620, rue Richelieu. L'entrée est à l'arrière du Centre culturel.

N.B. Le prochain numéro de *Cap-aux-Diamants* aura pour thème : Nos héros et héroïnes du sport. En mai prochain, Gilles Janson publiera le *Dictionnaire du sport au Québec*.



Gilles Janson

MARS 2013

VOL. XXX • NUMÉRO 3

CONFÉRENCE DU 29 AVRIL 2013

Les Français au Québec (1765-1865)
par Marcel Fournier, généalogiste

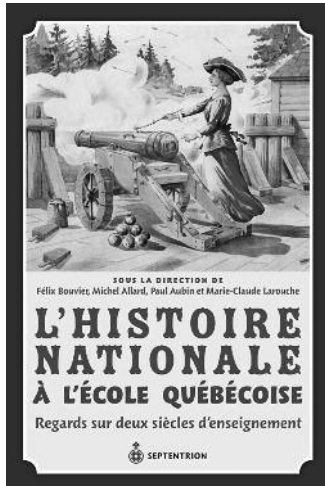
Certains sports remportent très tôt la faveur des femmes

G.G.

Parmi les sports apparus à la fin du XIX^e siècle, le golf remporte la faveur des femmes, surtout celles de l'élite. Cet intérêt s'explique-t-il par la maîtrise et le calme nécessaires à sa pratique? L'imposante surface requise obligeant à sortir de la ville, justifie, en partie, que seules les plus fortunées s'y adonnent. Dans plusieurs grandes villes, elles forment les « Ladies Golf Clubs ».

Les Canadiennes aiment aussi la raquette. En 1854, le journal *Le Canadien* lance l'idée d'en faire un sport national, et à mesure qu'il devient moins compétitif, les femmes s'y intègrent. Et selon la suffragette Susan B. Anthony (1896), c'est le cyclisme qui a le plus contribué à l'émancipation de la femme.

L'enseignement de l'histoire



Depuis plusieurs années, il est question d'intensifier les cours d'histoire aux niveaux primaire et secondaire. À la fin des années 2000, le ministère de l'Éducation instaurait le nouveau cours d'histoire du Canada et du Québec au secondaire. Celui-ci faisait « peu mention de la Nouvelle-France et des Patriotes, en plus de passer sous silence l'Acte d'union de 1840, la conscription forcée de 1917 et le rapatriement unilatéral de la Constitution en 1982. » *Le Devoir* du 27 avril 2006 mentionnait que le cours d'histoire était épuré et que le but visé était de rendre l'histoire « moins conflictuelle, moins politique et davantage plurielle. » Le ministère disait aussi « vouloir accorder une place plus importante aux

autochtones et aux groupes non francophones, et remplir la mission centrale de la "réforme", c'est-à-dire, "éduquer à la citoyenneté". »

Aux dernières élections, le Parti québécois s'engageait à renforcer « l'enseignement et la recherche de l'histoire à tous les niveaux, de l'école primaire à l'université, en privilégiant la connaissance de l'histoire nationale du Québec et de ses institutions. » La ministre Marie Malavoy créait, à cet effet, un groupe de travail.

Ce groupe, dont l'objectif est la révision du programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté (second cycle du secondaire; histoire du Québec et du Canada), à peine a-t-il entamé ses travaux, que l'on assiste à une guerre idéologique entre le comité créé par la ministre et les tenants d'une approche nationaliste de l'enseignement de l'histoire du Québec. S'ajoute à la controverse un groupe d'enseignants du primaire et du secondaire, faisant valoir que l'histoire « devrait contribuer à former des citoyens et des citoyennes éclairés qui seront plus aptes à prendre les décisions politiques, sociales et économiques qu'ils et elles jugeront les meilleures. » Il poursuit en souhaitant « dépolitiser le programme d'histoire afin de permettre aux jeunes Québécois de toutes origines d'acquérir une meilleure connaissance de l'histoire du Québec, du Canada et du monde occidental et non occidental. »

Reste à trouver les mesures didactiques qui engloberaient et les idéaux et les programmes. À titre de Société d'histoire, nous souhaitons que l'enseignement de l'histoire retrouve ses lettres de noblesse et que les étudiants du Québec découvrent un passé, non pas édulcoré mais sans compromission ou vaine sublimation.

Bulletin d'histoire et d'information
publié huit fois par année par la
Société d'histoire
de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010,
Mont-Saint-Hilaire (Qc) J3H 5W1
450 446-5826

www.shbmsh.org
info@shbmsh.org

Les Ami(e)s de la généalogie
Françoise Béliveau 450 464-1316
Marthe Goulet 450 536-0114

Rédaction
Alain Côté
Gisèle Guertin
Bruno LaBrosse

Révision
Gisèle Guertin
Sara-Jeanne Healey-Côté

Graphisme
Nicole de Passillé

Impression
La Maison Primevère

Dépôts légaux
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et
Archives Canada

La page Facebook de la SHBMSH révisée et mise à jour contient des informations, des commentaires et aussi des photos. Venez la consulter, devenez-en ami.

www.facebook.com/pages/Société-dhistoire-de-Belœil-Mont-Saint-Hilaire/161940913845022

Ou via la page d'accueil du site de la SHBMSH www.shbmsh.org

Voici un lien que vous permettra d'apprendre qui a été « la première femme à... » :
www.journeedelafemme.com/histoire-acces-pouvoir-politique-des-femmes-1.htm



Gisèle Guertin

Il était une fois un petit cheval de fer



Il a défriché les terres arables du Québec, transporté seigneurs et ouailles à la messe dominicale et pris part à la guerre de l'Indépendance américaine : autant de bonnes raisons d'en faire la promotion chez les étudiants et auprès du public québécois.

Un premier cheval arrive en Amérique du Nord à la demande de Talon. De ce premier émissaire, peu de traces, mais le convoi suivant (1665), malgré quelques pertes en mer et un premier hiver difficile, s'intègre et contribue à la vie sociale et économique de la colonie. Des écrits relatent qu'il y a 80 « Filles du roy » et 70 engagés de métiers divers – bouchers,

cordonniers, menuisiers –, qui, ayant signé un contrat de travail d'une durée de 3 ans, effectuent la traversée en même temps que les 18 chevaux. De ce nombre, 14 survivent, dont 12 juments. Attribués d'abord aux notables – seigneurs, Ursulines et soldats du régiment de Carignan –, ceux-ci, sous peine d'une amende de cent livres, doivent, trois ans plus tard, rendre un poulain, et le céder à un autre dignitaire.

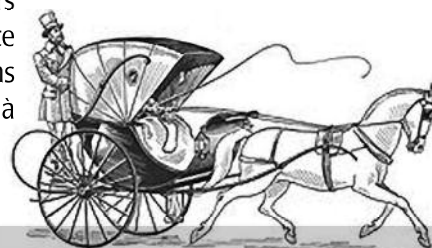
Les chevaux de races *Arabe*, *Barbe*, *Frison*, *Frederiksborg*, *Holstein* et *Ardennais*, secondent donc l'habitant dans ses efforts d'établissement. Au moment de la conquête, on en compte 12 757, soit un pour cinq habitants.

Convaincus de la vaillance « du petit cheval de fer », les Anglais l'exportent en Nouvelle-Angleterre. Les croisements effectués sur les favoris des hippodromes et son utilisation lors de la guerre de l'Indépendance américaine contribuent à sa quasi-extinction. Malgré sa polyvalence, aucune mesure n'en assure la préservation. En 1895, le Dr J.-A. Couture, vétérinaire de renom, part en croisade, et six ans plus tard, il en a recensé 1 500. C'est trop peu, trop tard : l'animal est concurrencé par le cheval-vapeur.

En 1912, le ministère canadien de l'Agriculture crée une ferme expérimentale à Cap-Rouge pour en assurer la survie. En 1919, le haras est transféré à Saint-Joachim, puis vendu à des particuliers en 1940. Le gouvernement québécois achète alors 15 spécimens et en fait l'élevage jusqu'en 1981. Il désigne le cheval canadien « race patrimoine du Québec » et le choisit comme emblème équin en 1999. Trois ans plus tard, le Canada le nomme « cheval national » en raison de sa contribution à l'essor du territoire nord-américain.



Dr J.A. Couture, fondateur de la Société des éleveurs de chevaux canadiens (www.lechevalcanadien.ca)



Aucune ferme ne peut, à l'époque, faire l'économie de ces bêtes, dont les unes, dites de trait, ploient sous le joug des jours et des saisons, tandis que les autres, étrillées, pomponnées, vouées aux hippomobiles dont la *Victoria*, le cabriolet, le piano-box, la carriole ou le *sleigh sainte-Catherine*, font l'orgueil du cocher bien campé sur son « pâte ». La messe du dimanche est l'occasion d'improviser des courses afin de mesurer la vitesse du cheval le plus vaillant.

On sait l'attrait que le cheval a toujours exercé sur l'homme : plus du tiers des animaux reproduits dans les cavernes sont des chevaux. C'est aussi Pégase, le mythologique cheval ailé qui, d'un coup de sabot, fait jaillir Hippocrène, la fontaine où les Muses viennent se désaltérer.

Des vertes landes écossaises à un pacage d'animaux à Saint-Hilaire...

Fondateur d'un cercle de collectionneurs de golf, Claude Gravel prononçait à la Société d'histoire, en octobre 2004, une conférence intitulée *Les débuts du golf à Saint-Hilaire de 1919 à 1942*.

Pratiqué en France au XVI^e siècle, le jeu de mail ou « pall-mall », possédait des règles fort ressemblantes à celles du golf. Par ailleurs, il est indéniable que c'est en Écosse que le jeu s'est développé sous une forme très proche de celle que nous connaissons. D'aucuns en situent les origines en Hollande, où l'on jouait au « colf », tandis que d'autres aimeraient le voir débiter en Chine. Le Québec, pour sa part, en serait à l'origine dans les trois Amériques. En 2010, 22 millions s'y adonnaient de par le monde. On aime frapper la boule ou la balle, quand ce ne sont elles qui s'entrechoquent, à la pétanque, aux quilles ou au billard. Et place à la lecture pour saisir le titre de ce billet. Un clic sur « Patrimoine » (site Internet de la Société d'histoire), un autre sur « Sports et loisirs », et vous y êtes : *Un Club de golf à Saint-Hilaire en 1912*, sous la plume de Jean Lamontagne.

L'année 2013 marque le 250^e anniversaire du traité de Paris

Signé le 10 février 1763, le traité de Paris mettait fin à la guerre de Sept Ans et réconciliait, après trois ans de négociations, la France et la Grande-Bretagne. Le bilan était à l'avantage de cette dernière qui, acquérant un immense empire, annonçait son hégémonie sur le monde. La France, quant à elle, considérait la conservation des Antilles – « les îles à sucre » –, comme une victoire, et la perte du Canada, comme une délivrance. « J'aime beaucoup mieux la paix que le Canada, avait dit Voltaire au ministre Choiseul, et je crois que la France peut être heureuse sans Québec. » En 1803, quand Bonaparte vendit la Louisiane pour 15 millions de dollars, qu'en aurait conclu l'emblématique figure de la France des Lumières?...

Saint-Hilaire et la Dédicace de son église

Le samedi 23 février 2013, présidée par Mgr François Lapierre, avait lieu la Dédicace de l'église de Saint-Hilaire. La célébration s'inscrivait dans une trajectoire religieuse (l'année de la Foi) et historique : les 100 ans du village et les 175 ans de l'église, la posture géographique enviable de celle-ci, les aléas liés à sa construction, son ouverture en 1837, ses toiles réputées où percent des humeurs locales, son orgue maintes fois restauré et construit par l'illustre Casavant père.

François Brault, *Chronique d'un photographe, Fides, 2012, page 83.*

« L'église est l'un des rares bâtiments de l'histoire qui renferme toutes les formes d'art : l'architecture, bien sûr, la sculpture, l'orfèvrerie, la joaillerie, la broderie d'art, la peinture à l'aiguille et la passementerie, l'art du vitrail des maîtres de la lumière, la décoration architecturale, l'art du recouvrement à la feuille d'or, l'enluminure, le chant choral de l'orgue, le langage des fondeurs de cloches, l'art funéraire, l'art oratoire des grands sermons et l'art de la mise en scène et des créateurs de costumes selon le calendrier liturgique. Un patrimoine religieux qui, avec ses parfums d'encens, a bercé et veillé au grain de notre éducation. »



Saint-Hilaire, 1932. Golfeuses sur le terrain de golf appartenant aux Lamontagne.

Bienvenue à :
Michel Cormier
Nicole Dionne
Yvon Forget
Nathalie Guertin

N'hésitez pas à nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, vos commentaires, questions, suggestions, événements ainsi que vos textes pour publication.

Situé au sous-sol de la bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu, notre local est ouvert le lundi et le samedi, de 13 h à 16 h 30 (voir le calendrier 2012-2013). Nous disposons de nombreux volumes à emprunter et de documents d'archives à consulter.

Ce bulletin est une gracieuseté de



Desjardins
Caisse de Belœil-
Mont-Saint-Hilaire

Coopérer pour créer l'avenir